



HAL
open science

“ La ville et sa topographie en Mésopotamie à la fin du troisième millénaire av. n. è. d’après la littérature et les textes de la pratique ”

Michaël Guichard

► **To cite this version:**

Michaël Guichard. “ La ville et sa topographie en Mésopotamie à la fin du troisième millénaire av. n. è. d’après la littérature et les textes de la pratique ”. *Histoire urbaine*, 2021, 61, pp.41-56. hal-03948320

HAL Id: hal-03948320

<https://hal.science/hal-03948320>

Submitted on 20 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Société
Française
d'**H**istoire
Urbaine

Histoire Urbaine

N° 61

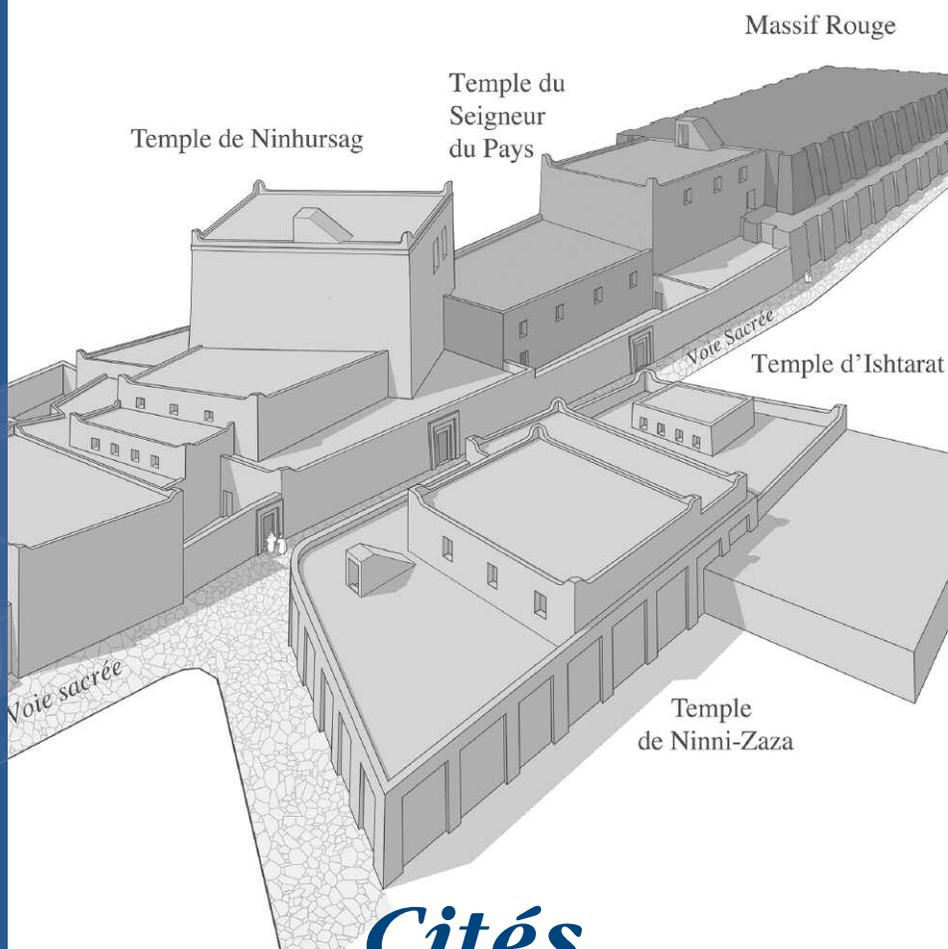
Août 2021

N° 61

Août 2021

Histoire Urbaine

Temple
de Shamash



*Cités
millénaires
du Proche-Orient*

Société
Française
d'histoire
Urbaine

Société Française d'Histoire Urbaine

La SFHU est soutenue par l'Université Paris-Est

UNIVERSITÉ
— PARIS-EST

SITE DE LA SFHU :

<http://sfhu.hypotheses.org>

ADRESSE POSTALE :

Matthieu Scherman (SFHU)

Université Gustave Eiffel

UFR S H S - Cité Descartes

77454 Marne la Vallée Cedex 2 France

courriel : sfhu@univ-mlv.fr;

Bureau

Denis Menjot (Président)

Laurence Buchholzer-Rémy, **Natacha Coquery**, **Laurent Coudroy de Lille**,
Jean-Pierre Guilhembet (Vice-présidents), **Virginie Mathé** (Secrétaire générale),
Mélanie Traversier (Secrétaire générale adjointe), **Olivier Ratouis** (Trésorier),
Judith Rainhorn (Trésorière adjointe), **Florence Bourillon**, **Boris Bove**, **Youri Carbonnier**,
Cédric Fériel, **Stéphane Frioux**, **Laurence Jean-Marie**, **Frédéric Moret**, **Jean-Luc Pinol**,
Matthieu Scherman, **Sylvain Schoonbaert**, **Élodie Vigouroux**, **Charlotte Vorms**

Histoire Urbaine

Directeur de la publication :

Denis Menjot

Comité de lecture international :

Outre les membres du bureau et du secrétariat de rédaction

Amelia Andrade, (Universidade nova de Lisboa), **Jean-Yves Andrieux**,
Pierre Bonin, **Bruno Bonomo** (Sapienza Università di Roma), **Patrick Boucheron**,
Peter Clark (University of Helsinki), **Etienne Faisant**,
Beatriz Fernandez, **Mathieu Flonneau**, **Annie Fourcaut**, **Dominique Hervier**,
Xavier Lafon, **Christine Lamarre**, **Gwenaëlle Le Goullon**, **Vincent Lemire**,
Christophe Loir (Université libre de Bruxelles), **François Loyer**, **Éléonore Marantz**,
Hélène Ménard, **Cédric Quartier**, **Susan Rau** (Universität Erfurt),
Urszula Sowina (Polish Academy of Sciences in Warsaw), **Colette Vallat**, **Céline Vaz**

Secrétariat de rédaction :

Florence Bourillon, coordinatrice

Boris Bove, **Laurence Buchholzer-Rémy**, **Youri Carbonnier**, **Laurent Coudroy de Lille**,
Alexandre Frondizi, **Jean-Pierre Guilhembet**, **Virginie Mathé**

Histoire Urbaine

N° 61

Publié avec le concours
du Centre de Recherches historiques,
UMR 8558, CNRS-EHESS

Société
Française
d'**H**istoire
Urbaine

ADRESSE POSTALE

Université Gustave Eiffel
UFR SHS - Cité Descartes
77454 MARNE-LA-VALLÉE Cedex 2 - France

Ont collaboré à ce numéro

Sawssan Alachkar
INHA

Franck Braemer
CNRS-Université Côte d'Azur, CEPAM

Pascal Butterlin
Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne, ARSCAN (UMR 7041)

Suzanne Dibo
UMR 5133 – Archéorient, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon

Mathieu Fernandez
CNRS (LSCE, UMR 8212); CNAM (HT2S, EA 3716)

Maurizio Gribaudo
EHESS-CRH

Michaël Guichard
EPHE - PSL, Paris, ANHIMA (UMR 8210)

Michèle Lambert-Bresson
ENSA Paris-Belleville - UMR AUSser, 3329, IPRAUS

Christophe Nicolle
CNRS-Collège de France, PROCLAC

Annie Térade
ENSA Paris-Belleville - UMR AUSser, 3329, IPRAUS

*Tous droits de reproduction (même partielle),
de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays,
conformément à la législation française en vigueur.*

ISBN 978-2-914350-61-7

EAN 9782914350617

ISSN 1628-0482

SOMMAIRE

DOSSIER

DOSSIER

CITÉS MILLÉNAIRES DU PROCHE-ORIENT

THOUSAND YEAR OLD CITIES

- Pascal Butterlin, Sawssan Alachkar, Suzanne Dibo, *Cités millénaires au Proche-Orient, introduction***
Thousand year old cities, introduction 5
- Pascal Butterlin, *Du monde proto-urbain aux villes mésopotamiennes, questions d'échelle et de morphogénèse***
From Proto-Urban Centres to Cities in Mesopotamia 9
- Michaël Guichard, *La ville et sa topographie en Mésopotamie à la fin du troisième millénaire avant n. è. d'après la littérature et les textes de la pratique***
The Mesopotamian City and its Topography at the End of the Third Millennium from the Point of View of Sumerian Literature and Administrative Texts 41
- Christophe Nicolle, *Quelle urbanisation au Levant Nord durant le 3^e millénaire?***
Characteristics of Urbanisation in the Northern Levant in the Third Millennium 57
- Christophe Nicolle, Frank Braemer, *Agglomérations et villes au Levant Sud oriental. Formes et répartition spatiale aux 4^e-3^e millénaires***
Settlements and Cities in the Southeastern Levant. A Matter of Territorial Network during the Fourth and Third Millennia 73
- Suzanne Dibo, *Les villes de l'Âge du Fer en Syrie: entre traditions et renouvelaux***
Iron Age Cities in Syria: Between Tradition and Renewal 93

ÉTUDES

STUDIES

- Mathieu Fernandez, Maurizio Gribaudo, *Les pièges du plan parcellaire Vasserot pour la reconstitution du bâti parisien de la première moitié du XIX^e siècle***
The Pitfalls of Using Vasserot's "Plan Parcellaire" as a Source for Reconstructing the History of Paris Buildings in the First Half of the Nineteenth Century 119

IN MEMORIAM

Michèle Lambert-Bresson, Annie Téraade, *Hommage à Pierre Pinon* 155

ÉVÈNEMENTS

EVENTS

Laurent Coudroy de Lille, *entretien avec Corinne Jaquand et Antoine Laporte, à propos des manifestations, Unvollendete metropole (« Métropole inachevée »), Berlin, Kronprinzpalais* 159

Laurent Coudroy de Lille, *entretien avec Louis Faivre d'Arcier, directeur des Archives municipales de Lyon, « La rue de la République », « Au service de la ville », « Le Maire et l'architecte »... : les expositions des Archives municipales de Lyon, AML* 167

Boris Bove, *entretien avec Vincent Maroteaux, Virginie Jourdain, et Lucie Garcia à propos des expositions « Rouen retrouvée »* 173

NOTES CRITIQUES

CRITICAL NOTES

Charles Davoine, Maxime L'Héritier, Ambre Péron d'Harcourt (éditeurs), *Sarta tecta. De l'entretien à la conservation des édifices. Antiquité, Moyen-Âge, début de la période moderne, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2019, 168 p. (Virginie Mathé)* 179

Antoine Follain et Maryse Simon (sous la direction de), *La sorcellerie et la ville/Witchcraft and the city, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2018, 248 p. (Diane Roussel)* 182

Claire Dolan (sous la direction de), *Les pratiques politiques dans les villes françaises d'Ancien Régime. Communauté, citoyenneté et localité, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2018, 236 p. (Philippe Guignet)* 185

RÉSUMÉS

SUMMARIES

189

SITE DE LA SFHU

Le nouveau site de la SFHU est maintenant :

<http://sfhu.hypotheses.org/>

La revue *Histoire Urbaine* est sur le portail de CAIRN

<http://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine.htm>

Vous trouverez sur le site de la SFHU tous les numéros publiés. Les articles parus au cours de la dernière année peuvent y être achetés en ligne, tandis que ceux des numéros précédents sont accessibles gratuitement, de même que les sommaires de tous les numéros.

La ville et sa topographie en Mésopotamie à la fin du troisième millénaire avant n. è. D'après la littérature et les textes de la pratique

« *Ne pas construire une maison comme un homme,
(revient à) ne pas bâtir une ville comme un homme*¹. »

Milieu caractéristique de la civilisation mésopotamienne, les villes du passé ne subsistent qu'à l'état de traces visibles à l'œil nu ou grâce aux clichés des satellites. Leurs vestiges sont souvent impressionnants et parfois rebutants au premier abord, tant ils peuvent paraître austères, du moins ils sont muets par définition et suscitent de nombreuses interprétations contradictoires². Les tablettes qui sont exhumées de leurs ruines les font parler avec les mots de leurs antiques habitants.

Pour plagier le beau titre de l'ouvrage de Jean-Claude Margueron³, lequel propose une pénétrante vision d'ensemble sur l'urbanisme du Proche-Orient ancien à partir des données de terrain qu'il revisite complètement, les cités de la Mésopotamie sont aussi invisibles aux yeux des épigraphistes, qui travaillent à partir d'une source immatérielle, « le texte ».

Ce troisième millénaire vu par les yeux d'un philologue sera appréhendé de manière sans doute conventionnelle, à partir d'abord des textes littéraires du début du deuxième millénaire⁴ dont on sait combien la culture

* EPHE – PSL, Paris; ANHIMA (UMR 8210)

1. *e₂ lu₂-gin, nu-du₃, uru lu₂-gin, nu-du₃*, (*Les instructions de Šuruppak*, proverbe 279, voir Bendt Alster, *Wisdom of Ancient Sumer*, Bethesda, Maryland, CDL Press, 2005, p. 99).

2. Marc van de Mieroop, *The Ancient Mesopotamian City*, Oxford, Oxford University Press, 1996, p. xiii.

3. *Cités invisibles: la naissance de l'urbanisme au Proche-Orient ancien*, Paris, Geuthner, 2013.

4. Pour une approche basée uniquement sur la littérature, Françoise Brüscheweiler, « La ville dans les textes littéraires sumériens », dans *La ville dans le Proche-Orient ancien, Actes du Colloque de Cartigny 1979*, Leuven, Peeters (*Les cahiers du CEPOA*, 1), 1983, p. 181-198.

fut imprégnée par les siècles précédents. Les manuscrits sont pour la plupart datés d'une période allant de - 1800 à - 1600. Pour une part d'entre eux, ils sont le fruit d'une chaîne de transmission (surtout orale) parfois très longue, comme c'est le cas pour le recueil de proverbes des *Instructions de Suruppak*⁵. Leur milieu de réception du début du deuxième millénaire correspond à une phase de mutation marquée par une plus nette individuation du pouvoir royal par rapport à la sphère du temple, le développement du secteur privé, l'apport de la société amorrite et les redécoupages territoriaux. Y-a-t-il alors rupture ou continuité avec le passé? La question est encore très débattue, même si, d'un autre point de vue, l'idée de l'unité et de la permanence de la civilisation mésopotamienne est généralement assumée. À première vue, la vision du monde projetée par les poèmes sumériens est déconnectée de la réalité historique, d'où cette impression d'intemporalité qu'elle dégage quand bien même elle traite d'Histoire ou de légendes du passé.

Le nom de la ville

La ville se dit et s'écrit en sumérien *uru^{ki}*. C'est bien entendu le terme le plus banal dans cette langue pour désigner cette sorte d'établissement. Son équivalent akkadien (langue sémitique) est le non moins banal *ālum*, lequel a été rattaché à l'hébreu⁶ *ohel* «tente»⁷ (dans la *Genèse*) ou simplement «demeure», voire «temple»⁸. Le mot pour ville en hébreu, *'iyer*, possède aussi le sens étroit de citadelle⁹. Sa polysémie qui se révèle en contexte rappelle beaucoup le cas suméro-akkadien.

5. Bendt Alster, *Wisdom of Ancient Sumer*, Bethesda, Maryland, CDL Press, 2005, p. 35 et Paul Delnero, *The Textual Criticism of Sumerian Literature*, Boston, American Schools of Oriental Research (*The Journal of Cuneiform Studies* Supplementa Series, Number 3), 2012, p. 85 et 92.

6. Wolfram von Soden, *Akkadisches Handwörterbuch*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1965, p. 39. Cette connexion n'est pas reprise par Hayim ben Yosef Tawil, *An Akkadian Lexical Companion For Biblical Hebrew*, Jersey City, KTAV Publishing House, 2009.

7. David Clines, *The Dictionary of Classical Hebrew*, Volume I, Sheffield, Sheffield Academic Press, 1993, p. 143-145.

8. D'après Nathaniel Sander et Isaac Trenal, *Dictionnaire hébreu-français*, Genève, Smatkine reprints, 1995.

9. Alison Gray, « Reflections on the Meaning(s) of *'iyer* in the Hebrew Bible », dans James Aitken et Hilary Marlow (ed.), *The City in Hebrew Bible. Critical, literary and Exegetical Approaches*, London, New York, Oxford, New Delhi & Sydney, T&T Clark (Library of Hebrew Bible/Old Testament Studies, 672), 2018, p. 22-23.

La série lexicale *Malku* = *šarru*¹⁰, datant du premier millénaire avant n. è., prête à *ālum* une multitude de sens : *dadmum* « territoire habité » ; *ūru* « toit, terrasse » (un jeu de mots avec *uru* en écho au paysage urbain ou simplement l'akkadisation du sumérien ?) ; *kiurru* « espace sacré » ou « aplani » (un emprunt au sumérien *ki-ur₃*) ; *kisurrû* « territoire avec sa frontière » (du sumérien *ki-sur-ra*) ; *māhazum* « centre cultuel » ; *duruššu* « plate-forme du temple de la cité » (selon les dictionnaires, mais le terme a néanmoins comme équivalent sumérien *ki-ur₃*), *nawû*, *nammaššûm* « zone pastorale autour de la ville », *adaššu* « ville basse », *silakku* « village », etc.). Autrement dit, l'akkadien *ālum* est susceptible de désigner la ville elle-même – lieu ordonnancé et circonscrit –, et la zone qui est sous sa juridiction ou bien, au contraire, il englobe des parties de son territoire, voire se réduit à son cœur névralgique, à savoir le sanctuaire poliade. Des termes qui se réfèrent au « sanctuaire » ou à la « terrasse culturelle » pouvaient en effet désigner la ville entière en tant que parties emblématiques de la cité. Mais le vocabulaire akkadien peut ne pas être entièrement pertinent si l'on veut saisir les nuances du lexique sumérien. *Ālum* désigne en effet une variété d'établissements allant du village à la grosse agglomération, la métropole. Toutefois, comme le montre l'association fréquente (par exemple à Mari) de *ālum* et *kaprātum* « villes et villages », il correspond mieux dans son acceptation première à *uru* de la littérature sumérienne. À l'époque de la troisième dynastie d'Ur, le territoire de la ville, comme celui d'Irisagrig par exemple, est qualifié de *ma-da* « pays », « district ». C'est un « centre de pouvoir » qui s'insère dans un vaste réseau d'échange et remplit de fait diverses fonctions palatiale, administrative, religieuse et économique¹¹.

Pour revenir au sumérien *uru* (à prononcer ourou) et à son signe pictographique d'origine – dont la lecture courante, soit dit en passant, était vraisemblablement *eri* dans les textes en sumérien standard au début du deuxième millénaire (comme le montre son emploi phonétique dans le NP akkadien *Sîn-erībam* rendu assez souvent par la graphie ^dEN.ZU-*eri* [URU]-*ba-am* au lieu de ^dEN.ZU-*e-ri-ba-am*)¹², *uru* ressortant surtout du

10. Ivan Hruša, *Die akkadische Synonymenliste malku = šarru. Eine Textedition mit übersetzung und Kommentar*, Münster, Ugarit-Verlag (AOAT, 50), 2010, p. 44-45 et p. 207.

11. Voir Jean-Claude Margueron, *Cités invisibles...*, *op. cit.*, p. 165.

12. Le fait indique que la valeur *eri* de URU était très commune chez les scribes. Le syllabaire pour débutant de Nippur (dit proto-Ea) indique une lecture *i-ri*, cf. Miguel Civil, *Ea A = nāqu, Aq A = nāqu, with their Forerunners and Related Texts*, Rome, Pontificum Institutum Biblicum (Materials for the Sumerian Lexicon, MSL XIV), 1979, p. 53.

dialecte (liturgique) Emesal¹³ –, il fait penser à une tour ou un autel à degrés très schématique. Certaines variantes des textes archaïques comportent plus de deux marches (mais est-ce toujours le même signe ?). Selon Piotr Steinkeller, le signe précurseur de la ville serait en réalité *unug* (= Uruk) la ville par excellence¹⁴. Son pictogramme d'origine (en forme de tabouret) peut avoir représenté schématiquement un temple à deux étages fondé sur une plate-forme ou colline.

À défaut d'étymologie, le seul moyen pour cerner cette notion consiste à la comparer à des mots qui lui sont opposés ou en sont des compléments, comme le proverbe cité en exergue associe la ville à la maison (e_2). Celui-ci suggère une relation allant de soi entre les deux, peut-être parce qu'il est toujours question de « bâti » ou d'architecture ou bien qu'une ville peut être vue comme une inflation de bâtiments (e_2). Le parallélisme entre la maison et la ville permet de suivre une autre piste. Si les données archéologiques montrent que la maison de ville était bâtie selon un modèle déterminé, il faut en déduire que les membres de la société mésopotamienne avaient une conception mieux établie qu'on ne le croit souvent de l'urbanisme, comme le montrent d'ailleurs les quelques exemples de villes neuves retrouvées par l'archéologie.

Petites et grandes villes

La taille des villes, leur aspect et leur nature étaient divers¹⁵ comme l'expriment les notions d'*uru-mah* « grande ville » et *uru-tur* « petite ville ». Deux proverbes¹⁶ qui n'en font peut-être qu'un disent que « la petite ville peut tout aussi bien produire des veaux pour son seigneur »¹⁷, « la grande ville trace de (nouveaux) terrains bâtis »¹⁸. L'une (plus rurale) n'est pas

13. Cela peut se déduire de la forme Emesal d'Eridu (graphie standard eridu^{ki}) qui est *uru₂-ze₂-eb^{ki}* lit. « la bonne ville » ; pour ce toponyme, voir Manfred Schretter, *Emesal-Studien. Sprach- und literaturgeschichtliche Untersuchungen zur sogenannten Frauensprache des Sumerischen*, Innsbruck, Institut für Sprachwissenschaft (AMCE Innsbrucker Beiträge zur Kulturwissenschaft, Sonderheft 69), 1990, p. 270. Cf. aussi Pascal Attinger, « Inana et Ebi^h », *Zeitschrift für Assyriologie und vorderasiatische Archäologie*, n° 88, 1998, p. 166. Cela dit, Thorkild Jacobsen exprimait l'opinion inverse dans « Some Sumerian City-Names », *Journal of Cuneiform Studies*, n° 21, 1967, p. 102 n. 14.

14. Piotr Steinkeller, « Review of ZATU », *Bibliotheca Orientalis*, n° 52/5-6, 1995, p. 689-713.

15. Elizabeth Stone, « The Mesopotamian Urban Experience », dans Elizabeth Stone (ed.), *Settlement and Society: essays dedicated to Robert McCormick Adams*, Los Angeles & Chicago, Cotsen Institut of Archaeology Press, 2007, p. 213-234.

16. Bendt Alster, *Wisdom of Ancient Sumer...*, *op. cit.*, p. 88 et 155.

17. *Instructions de Šuruppak*, 181: *uru₂-tur-re lugal-bi-ir amar ši-in-ga-an-u₃-tu* (var. *ši-in-na-an-u₃-tu*).

18. *Instructions de Šuruppak*, 182: *uru₂-mah-e e₂-du₂-a ši-hur-re*.

négligeable et enrichit son seigneur, mais c'est l'autre la plus grande (où vit ce seigneur?) qui s'agrandit¹⁹ : « Qui garde argent on lui fait fête, qui n'en a pas n'est qu'une bête ». Ce sont les grandes cités qui accumulent les richesses.

Si l'expression *uru-gal* (ou *urugal*) « grande ville » n'est pas en principe attestée, c'est qu'elle désignait spécifiquement la cité des morts, immense et incommensurable²⁰, voire seulement la tombe²¹.

Il y avait bien entendu dans la réalité de nombreux établissements secondaires, comme en témoigne la toponymie de Sumer et d'Akkad : *Uru-ambar* « Ville-marais » (lieu-dit près d'Apiak), *Uru-maš-tab-ba* « Ville-jumelle », *Uru-i₂-tul₂-la₂-a* « Ville-sur-le-canal-Itula », *Uru-^dŠul-gi-sipa-kalam-ma* « Ville-de-Šulgi-le-pasteur-du-pays » (une fondation royale), *Uru-^dmes-lam-ta-e₃-a* « Ville-du-dieu-Meslamtae », *Uru-nam-su^{ki}*, « Ville-du-bassin », *Uru-gibil-^dnin-tin-ug₅* « Ville-neuve-de-la-déesse-Nintinuga », etc.)²². Pourtant le vocabulaire étonne par sa minceur dans une contrée qui a vu se développer les premières villes.

Le sumérien connaît-il un terme pour capitale ? L'expression finalement assez rare *uru-saĝ* (*saĝ* signifie « tête » et qualifie *uru*) figure tout particulièrement dans un document comptable paléo-akkadien²³, qui recense 25 agglomérations comprises dans un espace limité à 1600 km² soit une superficie légèrement inférieure à celle de l'Essonne, un des plus petits départements français, lequel compte 196 communes :

« total 17 villes principales (*uru-saĝ*), total huit établissements (à vocation agro-pastorale) principaux (*maš-ga-na-saĝ*). »

Villes et bourgades sont qualifiées de *saĝ*, « de tête », ce qui peut se traduire par « majeures », l'image montrant qu'elles sont à la tête des autres ou simplement notables. Mais le fait que ce complément soit ajouté aux deux types d'établissement et que le nombre de « bourgs » soit inférieur à celui des villes rend l'interprétation difficile. Il faut supposer que le territoire en question était divisé en 25 « cantons », la majorité ayant pour chefs-lieux des villes et le reste des bourgs, voire des campements

19. D'autres interprétations sont possibles.

20. Véronique Van der Stede, *Mourir au pays des deux fleuves, l'au-delà mésopotamien d'après les sources sumériennes et akkadiennes*, Leuven, Peeters (Lettres orientales, 12), 2007, p. 49.

21. Selon Dina Katz, le sens d'« enfers » serait un développement secondaire, *The Image of the Netherworld in the Sumerian Sources*, Bethesda, CDL Press, 2003, p. 339.

22. Dietz Otto Edzard et Gertrud Farber, *Die Orts- und Gewässernamen der Zeit der 3. Dynastie von Ur*, Répertoire Géographique des Textes Cunéiformes 2, Wiesbaden, Dr. Ludwig Reichert, 1974, p. 228-232.

23. Ernest De Sarzec, *Découvertes en Chaldée*, Vol. II, Paris, Ernest Leroux éditeur, 1894, pl. 57 et Ignacio Gelb, *Glossary of Old Akkadian*, Chicago, University of Chicago Press (Materials of Assyrian Dictionary, 3), 1957, p. 269.

pérennes. Ainsi un établissement *mašgana* pouvait avoir une fonction administrative équivalente à celle d'une ville. La distinction entre ville et bourg repose peut-être sur un critère objectif, comme par exemple la présence ou l'absence d'une muraille²⁴, ou bien l'existence ou non d'un sanctuaire central d'importance, ou encore celle d'une zone abritant des édifices publics imposants, dressés sur une éminence comme le suggère cette description de la cité d'Edana : l'armée de Larsa a été bloquée devant la vieille ville haute (*uru-saĝ-an-na-libir*) et a dû se contenter de camper dans la nouvelle ville (*uru^{ki}-gibil*)²⁵. La toponymie rend parfois la situation confuse de notre point de vue, comme l'illustre le cas de Maškan-šapir, ou encore celui de Eduru-(Nanna)-isa, qui, malgré son nom de village (*e₂-duru₅*), possède au début du XIX^e siècle un palais et a constitué un enjeu militaire suffisamment important pour figurer dans le nom d'année d'un roi de Larsa²⁶. En fin de compte, l'existence d'une muraille semble être un critère déterminant, comme l'illustre le fait que pour restaurer une ville en ruine on commence par rebâtir son système défensif²⁷.

Par ailleurs, le terme *uru-saĝ*, évoqué ci-dessus, se retrouve notamment dans les textes de la fin du troisième millénaire où il pourrait désigner une expression nominale figée, voire un lieu-dit ou une partie spécifique de la topographie urbaine. Un champ est localisé à Girsu de cette manière : « champ en face d(e l)'Uru-saĝ (*a-ša₃ igi-uru-saĝ-ĝa₂*)²⁸. L'expression ne signifie donc pas forcément (toujours) capitale en dépit d'un mot à mot tentant²⁹. En revanche, le rarissime *kab-du₁₁-ga* « président, présidence » a pu désigner techniquement une cité hégémonique³⁰.

24. Françoise Bruschweiler, « La ville dans les textes littéraires sumériens », *op. cit.*, p. 187-188. À Mari, l'expression « faire une ville (*ālum*) » signifie fortifier une bourgade, ce qui souligne que la muraille est un critère déterminant pour identifier une ville ; cf. Jean-Marie Durand, *Les premières années du roi Zimrî-Lîm de Mari*, Première partie, Archives Royales de Mari, tome XXXIII, Leuven, Paris & Bristol, Peeters, 2019, p. 295.

25. Lettre de Nanna-ki'âĝ à son roi (Lipit-Eštar), Alexandra Kleinerman, *Education in Early 2nd Millennium BC Babylonia*, Cuneiform Monographs 11, Leyden & Boston, Brill, 2011, p. 121-123.

26. Il s'agit des années 16 à 19 du roi de Larsa Sumu-El.

27. Cf. par exemple l'épithète d'un roi de Larsa : « qui a (re)construit les murailles de toutes ses villes tombées en ruine » (RIME 4.2.13.27 : 21-22) ; voir Douglas Frayne, *Old Babylonian Period (2003-1595 BC)*, The Royal Inscriptions of Mesopotamia. Early Periods, Volume 4, Toronto, Buffalo & London, University of Toronto Press, 1990, p. 253.

28. SET 319 (Tom Jones et John Snyder, *Sumerian Economic Texts from the Third Ur Dynasty*, Minneapolis 1961) ; cf. CDLI : P129727.

29. Ce sens pourrait cependant convenir dans quelques cas, par exemple dans la lamentation relative à la ville d'Isin SK 25 : I 23-24 : « Ô [ma] ville, trône auguste [...]. Ô ma ville *suprême*, maison de la lyre *suprême* » (Joachim Krecher, *Sumerische Kultlyrik*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1966, p. 54-55 et William Hallo, « Antediluvian Cities », *Journal of Cuneiform Studies*, n° 23, 1971, p. 61).

30. D'après Miguel Civil, dans Wilfred George Lambert et Alan Ralph Millard, *Atra-Hasis. The Babylonian Story of the Flood*, Winona Lake (Indiana), Eisenbrauns, 1999, p. 170. Cependant, si le nom est clairement dérivé du verbe signifiant « contrôler », « jauger », Pascal Attinger (*Glossaire*

Il reste, enfin, pour cette notion, les formules *uru^{ki}-nam-lugal-la* « ville royale » qui s'applique à Isin³¹ ou celle de *bara₂-nam-lugal-la* « podium de la royauté » pour Ur³², qui pourraient tout aussi bien convenir à Akkad à l'époque de sa splendeur, le centre politique par excellence. La cité de Larsa portait le nom significatif de « trône sacré » (*aš-te-ku₃-ga*)³³.

La Ville, ses faubourgs et son arrière-pays

Plusieurs termes concurrents sont connus pour désigner les différentes parties du paysage urbain où vivent des gens de manière plus ou moins pérenne : le terme *uru* est fréquemment associé par exemple à l'expression *a₂-dam* (*uru a₂-dam-bi* « ville et alentours »)³⁴. Cette locution apparaît ainsi dans le grand texte de construction de Gudéa (voir ci-dessous) et dans les hymnes royaux, à commencer par ceux d'Ur-Namma, le fondateur de l'empire de la troisième dynastie d'Ur. On le reconnaît dans le vieil anthroponyme *Ur-a₂-dam /ur=adam=ak/* « serviteur de l'*adam* ». La formation *ur* (serviteur) + nom géographique ou topographique (au lieu d'un nom de divinité) est classique dans l'onomastique sumérienne qui fait souvent référence au paysage de la cité. Des éléments caractéristiques de la topographie sont par là-même hypostasiés ou sacralisés. *A₂-dam* est traduit en akkadien par *nammaššûm* ou *nawûm* (qui a pu aussi gloser le terme *âlum*-ville comme vu ci-dessus). Ils désignent les troupeaux et secondairement des établissements humains et leurs habitants. Il est tentant de faire de l'akkadien *adaššum*, « ville basse » dans la langue des archives de Mari, un rapprochement avec *a₂-dam* dont l'étymologie fait difficulté (*a₂=t/da=am₃* « ce qui est à la frange [de la ville] » ?)³⁵. Cependant, la notion de ville basse s'applique mal ou imparfaitement à la topographie plus complexe des villes du sud de la Mésopotamie.

sumérien-français principalement des textes littéraires paléobabyloniens, Göttingen, Harrassowitz, 2021, p. 292) juge sa traduction en contexte peu claire.

31. Dans la formule d'année de l'an 11 de Rîm-Sîn 1^{er} roi de Larsa.

32. Enki et Ninhursaga, version d'Ur, UET VI 1 : face col. ii 13 ; Cyril John Gadd et Samuel Noah Kramer, *Ur Excavations Texts VI, Literary and Religious Texts*, First Part, London, The Trustees of the two Museums, 1963, pl. 2.

33. D'après Malku = šarru I 205 (Ivan Hrůša, *Die akkadische Synonymenliste malku = šarru*, *op. cit.*, p. 44-45).

34. Åke Sjöberg, *The Sumerian Dictionary*, Philadelphia, Babylonian Section of the University Museum, 1994, p. 48-50.

35. Jean-Marie Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, Tome II, Paris, Les éditions du Cerf (Littératures Anciennes du Proche-Orient, 17), 1998, p. 291-293.

D'après les contextes où il figure, *a₂-dam* représente une zone très peuplée dotée d'habitations. Ce n'est donc pas par hasard que la série plus tardive *Malku* = *šarru* met en équation *nammaššû* avec *uru-didli*, « les diverses villes » ou les « divers lieux-dits habités ». Il s'agit aussi d'une zone de production où l'on peut faire, par exemple, de la bière selon l'hymne sumérien à *Nanše A*, 56³⁶. En quoi cet espace est-il donc différent de l'*uru*? L'hymne A célébrant Anam, roi d'Uruk (l. 40)³⁷, oppose, par exemple, *ša₃-g-Unu^{ki}-ga* « l'intérieur d'Uruk » à son *a₂-dam*, comme si *uru* avait, comme on l'a vu, un sens étroit et large. Ailleurs, dans un autre texte paléo-babylonien (début du deuxième millénaire)³⁸, il est question de « la ville (*uru*), la muraille (*bad₃*) et l'*a₂-dam* ». Ainsi *uru* représente la partie *intra-muros* et la muraille une zone intermédiaire.

Ajoutons à cela d'autres désignations telles que *maš-gana₂* (dans une énumération du type *uru^{ki} maš-gana₂ a₂-dam*). Ce nouveau terme (déjà entrevu plus haut) est donc complémentaire d'*a₂-dam*, permute avec lui ou même le remplace. Il est emprunté à l'akkadien *maškanum* « aire à battre », « hameau » ou « ferme ». Les hameaux peuvent être des unités économiques importantes (*saĝ*). De fait, plusieurs noms de lieux portent cette désignation, en particulier *Maškan-šapir* sur le Tigre, le cas le plus transparent qui permet de supposer qu'un simple hameau était devenu une ville de premier ordre.

Finalement, une expression du *Cylindre A* de Gudéa (XIV 11)³⁹ telle qu'*uru-du₃-a a₂-dam-ġar-ra-na*, « dans sa ville (bien) bâtie et ses alentours aménagés », suggère (étant donné qu'elle n'est pas unique) par l'opposition verbale *du₃ / ġar* soit « construire » / « poser » (en admettant qu'elle ne soit pas conventionnelle), que les constructions en dur étaient caractéristiques de la ville⁴⁰, tandis que l'*a₂-dam*, au contraire, était traditionnelle-

36. Pascal Attinger, « Našše A », dans Grégory Chambon, Michaël Guichard et Anne-Isabelle Langlois (sous la direction de), *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, Leuven, Paris & Bristol, Peeters (Publication de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, 3), 2019, p. 96.

37. Adam Falkenstein, « Zu den Inschriftenfund der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961 », *Baghdader Mitteilungen*, n° 2, 1963, p. 1-82 et en particulier p. 80-82 et ETCSL (The Electronic Text Corpus of Sumerian Literature = <http://etcsl.orinst.ox.ac.uk/>): c.2.7.1.1.

38. Hymne à Šû-ilišu A 48; ETCSL t.2.5.2.1.

39. Dietz Otto Edzard, *Gudea and His Dynasty*, Toronto, Buffalo & London, University of Toronto Press (The Royal Inscriptions of Mesopotamia, Early Periods, Volume 3/1), 1997, p. 78.

40. On relèvera cependant que l'expression *uru-du₃-a* pouvait, d'après un glossaire bilingue de Nippur, être comprise dans un sens spécifique qui malheureusement nous échappe: *šu-lu ma-tim* « ... du pays » (une traduction non littérale!), peut-être « ville fortifiée (?) du pays » moyennant une correction hypothétique proposée par John Brinkman et alii (ed.), *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago & Glückstadt, Oriental Institute of Chicago et J. J. Augustin Verlagsbuchhandlung, 1984, p. 259.

ment doté de constructions plus légères (style huttes de roseau?)⁴¹. Non seulement il est évident que cela n'exclut pas la présence de bâtiments en briques, mais il s'agissait avant tout d'un *topos* littéraire plus ou moins éloigné de la réalité⁴², en fait surtout révélateur de la hiérarchisation opérée de cette manière entre le centre et sa périphérie. Les habitations urbaines peuvent être qualifiées de *dur₂-ki-ĝar*, « demeures (bien) établies sur le sol », stéréotype qui exprime l'idée de la sédentarité, l'installation permanente et confortable.

La Malédiction sur Akkad (une grande œuvre littéraire qui décrit la fondation divine d'Akkad et sa chute)⁴³, distingue dans la ville une zone interne d'une zone externe, concept rendu par le sumérien *bar* (représenté par un signe à connotation négative composé de deux clous croisés). Une des autres preuves qu'*uru* peut avoir un double sens, restreint et large, est précisément l'opposition faite entre les notions de *ša₃.g-uru* / *uru-ša₃* et *uru-bar* / *bar-uru*. La ville peut être comprise comme l'ensemble de ces deux parties. Le terme englobe dans un sens très large la ville, le bâti et son territoire immédiat qui dépend administrativement d'elle. L'emploi de *ša₃.g-uru* « l'intérieur de la ville » peut être une manière de lever toute ambiguïté.

Si dans cette expression *uru* n'est grammaticalement qu'un complément – comme dans l'expression *i₃-du₈-e₂-ša₃.g-uru-ka* « portier de la maison à l'intérieur de la ville⁴⁴ » – il existe bien pourtant une forme spécifique lexicalisée pour figer cette notion : *uru-ša₃*. La première façon de parler est banale dans les documents comptables, où elle sert à montrer que telle opération administrative a été réalisée dans la ville même (parfois il est précisé que tel ou tel stock ou personne ne doit pas quitter l'intérieur de la ville), de même que les scribes administratifs (à l'époque des rois d'Ur) peuvent préciser *ša₃.g-e₂-duru₅* « (à) l'intérieur du village »⁴⁵.

Mais dans d'autres contextes un sens plus spécifique est attendu, ce que souligne donc ce terme ancien *uru^(ki)-ša₃* « le cœur de la cité » ou peut-être

41. Cf. aussi Lionel Marti et Christophe Nicolle, « Premiers éclairages sur l'urbanisation du « triangle assyrien », dans Lionel Marti, Christophe Nicolle et Kawah Shawaly (sous la direction de), *Recherches en Haute Mésopotamie 2. Mission archéologique de Bash Tapa (campagnes 2012-2013) et les enjeux de la recherche dans la région d'Erbil*, Mémoires de N.A.B.U. n° 17, 2015, p. 124.

42. Cf. Françoise Brüscheiler, « La ville dans les textes littéraires sumériens », *op. cit.*, p. 182 n. 4.

43. Jerrold Cooper, *The Curse of Agade*, Baltimore & London, The Johns Hopkins University Press, 1983.

44. NATN 456 : 7 ; David Owen, *Neo-Sumerian Archival Texts primarily from Nippur*, Winona Lake, 1982 ; CDLI : P121154.

45. Ce peut être une manière de distinguer le lieu de l'opération administrative du lieu d'enregistrement et/ou de l'archivage de l'information.

« centre-ville », donc la ville au sens le plus étroit. Cette idée est d'ailleurs captée négativement dans *la Malédiction sur Akkad*, 170: *uru^{ki}-ša₃ eden-bar-daġal nu-me-a mu₂-sar mu-(un)-de₃-ġal₂* « L'intérieur de la ville, le contraire de la vaste steppe ouverte, n'était (pourtant) plus *par comparaison* que terrain vague. » La catastrophe s'est abattue sur la capitale et sa population a déserté son centre névralgique.

Autrement dit, c'était normalement une zone où se concentraient les édifices publics, mais aussi une partie résidentielle. Le tissu urbain pouvait y être dense ou monumental, comme le suggère cette appellation unique de Nippur qu'on peut lire dans un banal billet comptable : « à l'intérieur de la ville (bien) bâtie » (*ša₃.g-uru^{ki}-du₃*)⁴⁶. De même, la population (*lu₂-ulu₃*) malheureuse d'Uruk, pour qui intercède un roi d'Isin, habite la « ville (bien) bâtie où le destin se décide », référence à l'importance de son principal sanctuaire⁴⁷. Dans la poésie sumérienne *uru* (sûrement sous-entendu *uru-ša₃*) pouvait spécifiquement désigner la zone sacrée. Il est possible que cette partie de la ville corresponde au quartier nommé *uru-ku₃* « ville sainte » à Girsu, laquelle représente l'espace situé dans l'enceinte sacrée et qui intègre notamment le temple de Ningirsu⁴⁸. On y pénètre d'ailleurs par une porte (*ka₂*) selon l'*Hymne aux temples*⁴⁹. Cela pouvait être compris de manière métaphorique : le sanctuaire était considéré comme un microcosme ou bien il représentait le pôle vital de la ville et du pays. Le cas de Gaeš est significatif dans la mesure où les sources écrites laissent penser qu'il s'agit d'une ville (*uru*) au centre d'un territoire (*ma-da*), tandis que sur le terrain, à Tell Sakhariya (aux environs d'Ur), l'établissement découvert et identifié à Gaeš, se présente seulement comme un sanctuaire périphérique⁵⁰.

La notion de *ša₃.g-uru* s'oppose à celle d'*uru-bar*, parfois (peut-être abusivement) traduite par « banlieue ». Il s'agit bien d'une partie constitutive de la ville comme le montre un procès de Nippur relatif à un différend

46. TMH NF 1-2 115 : 5 (Alfred Pohl, *Texte und Materialien der Frau Professor Hilprecht Collection*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1937), CDLI : P134427.

47. « Ô déesse, après que tu auras posé un regard de vie sur l'homme de ton choix, permets-lui de relever les gens de la ville (bien) bâtie, où le destin se décide, vers la vie et le bonheur, de sorte qu'il te loue ! » Hymne d'Isme-Dagan (VS 10 200 : 31-34) ; cf. Willem Römer, *Sumerische 'Königshymnen' der Isin-Zeit*, Leiden, Brill, 1965, p. 267.

48. Sebastien Rey, *For the Gods of Girsu City-State Formation in Ancient Sumer*, Oxford, Archaeopress Publishing LTD, 2016, p. 23.

49. Temple n° 20 : 247, cf. Åke Sjöberg et Eugen Bergmann, *The Collection of the Sumerian Temple Hymns, Texts from Cuneiform Sources*, Volume III, New York, J. J. Augustin Publisher, 1969, p. 31.

50. Elizabeth Stone et Paul Zimansky l'ont découvert lors d'une prospection archéologique, cf. « Tell Sakhariya and Gaeš », dans Oskar Kaelin et Hans-Peter Mathys (ed.), *Proceedings of the 9th International Congress on the Archaeology of Ancient Near East*, Volume 3 Reports, Wiesbaden, Harrassowitz Verlag, 2014, p. 55-66.

entre une veuve et son beau-frère à propos d'une question d'héritage : le patrimoine en question, assez substantiel, comprend des biens situés soit dans le *ša₃-g-uru* (Nippur), soit dans l'*uru-bar*⁵¹. Cette opposition figure aussi dans les archives plus anciennes d'Umma, où l'on trouve l'expression : *ša₃-g-Umma^{ki} u₃ ša₃-g-uru-bar-ra* « à l'intérieur d'Umma et à l'intérieur de l'*uru-bar* »⁵². Il s'agit dans ce cas d'une formation nominale du même type qu'*uru-ša₃* signifiant « partie périphérique du centre-ville ». Une telle expression est suffisamment courante pour être attestée aussi à Girsu et Ur. C'était une zone agricole constituée de champs, de vergers ou de palmeraies. S'y dressaient aussi des bâtiments comme un entrepôt nommé « le *ĝa₂-nun* de l'*uru-bar* à Nippur »⁵³, des temples ou des chapelles (*eš₃*) à Umma (l'un de ces sanctuaires étant dédié au dieu infernal Nergal). Finalement, la documentation d'Ur nous apprend que c'était une zone potentielle de production de laine et cuir. La mention de tanneurs localisés à la périphérie de la ville n'est pas due au hasard⁵⁴. Il y avait là aussi une occupation résidentielle. Cet espace était délimité d'une manière ou d'une autre, comme le suggère l'expression *ša₃-g-uru-bar-ra* « le cœur de l'extérieur de la ville ». L'importance cruciale de cette zone est rappelée par un proverbe issu de la *Sagesse de Šuruppak* (l. 271) : *e₂-uru₂-bar-ra-ke uru-ša₃-ga^o ši-du₃-du₃-e* « Les maisons de l'extérieur de la ville permettent de construire (celles qui sont) au centre-ville »⁵⁵. Ce n'est pas un hasard si dans la célèbre *Malédiction sur Akkad*, les silos (*gur₇*) et le quai (*kar*) sont présentés comme étant à l'extérieur (*bar*) du cœur de la ville puisque les activités économiques s'y concentraient⁵⁶.

Un terme connexe d'*uru-bar* pourrait être le rarissime *uru-da* littéralement l'« à-côté de la ville » soit les « environs de la ville ». Il n'apparaît que dans l'expression *uru-da-e-ne* qui se réfère à la population vivant de la chasse ainsi que de l'élevage dans la steppe et dont les mœurs paraissent quelque peu sauvages ou frustes aux yeux des citadins (*Le Mariage de*

51. NATN 302, David Owen, *Neo-Sumerian Archival Texts...*, *op. cit.*; cf. Bertrand Lafont, « Les textes judiciaires sumériens », dans Francis Joannès (sous la direction de), *Rendre la justice en Mésopotamie. Archives judiciaires du Proche-Orient ancien (III^e-I^{er} millénaires avant J.-C.)*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, 2000, p. 49-52.

52. George Contenau, *Umma sous la dynastie d'Ur*, Chicago, University of Chicago Library, 1916, texte n° 106 (CDLI : P139615).

53. NATN 38 : 4' ; David Owen, *ibidem* ; CDLI : P120734.

54. UET 3 55 (Léon Legrain, *Ur Excavations Texts III : Business Documents of the Third Dynasty*, London, British Museum Publications, 1937).

55. Bendt Alster, *Wisdom of Ancient Sumer...*, *op. cit.*, p. 98.

56. Piotr Steinkeller, « City and Countryside in Third-Millennium Southern Babylonia », dans Elizabeth Stone (ed.), *Settlement and Society...*, *op. cit.*, p. 190-192.

Martu : 15)⁵⁷. Le dieu *Martu*, le héros de l'histoire, en fait partie et obtient la main de la fille du dirigeant (*ensi*₂) d'*Inab* (une ville imaginaire), surmontant son infériorité sociale, soulignée par le portrait peu flatteur d'Amorrite barbare que fait de lui une citadine à sa propre fiancée. Cette légende indatable évoque l'intégration des populations pastorales, en l'occurrence amorrites, dans le monde des cités, visiblement en Babylonie centrale. *Uru-da* pourrait être un nom artificiel créé pour faire un jeu de mots sur *urudl urdu* « serviteur », qui induit une hiérarchie entre les habitants de la ville et ceux de la campagne. Le nœud de l'histoire réside dans le renversement de la situation, grâce à la supériorité physique de *Martu*, mais aussi grâce à son incalculable richesse et sa démonstration de générosité. Quoi qu'il en soit, désigner le groupe pastoral par le terme d'*uru-da* permet de marquer son appartenance à la ville qui théoriquement le domine.

Ce nom littéraire *uru-da* est *a priori* une variante du plus commun *da-uru* qu'on trouve notamment dans les documents du royaume des rois d'Ur. Ces occurrences confirment qu'il s'agit d'abord de la zone agricole et pastorale encerclant la cité.

Pendant, il reste à déterminer si (1) *a₂-dam*, (2) *uru-bar* et (3) *da-uru* – qu'on peut tenter de traduire chacun respectivement par (1) « périphérie », (2) « ville basse » ou « faubourg » et (3) « arrière-pays » – sont vraiment distinguables, complémentaires ou non, ce qui nécessiterait une enquête plus approfondie. Ils ne figurent pas tous dans les mêmes contextes. Mais mis ensemble, ils représentent bien l'idée que la rupture entre la ville et la campagne n'était pas tranchée et que cette dernière était vue comme une dépendance de la ville et son complément vital.

Grand'place ou avenue ?

Comment se faisait la transition entre l'*uru-bar* et l'*uru-ša₃*? Peut-être la muraille (principale) et la grand'porte constituaient-elles une barrière matérialisant la rupture entre l'intérieur et le monde. Une telle idée est magnifiquement captée dans le mythe d'*Enlil et Ninlil*⁵⁸. Enlil, en couchant avec Ninlil, s'est souillé et les dieux l'ont chassé hors de la ville (de

57. SEM 58; Edward Chiera, *Sumerian Epics and Myths*, Chicago, The University of Chicago Press (The University of Chicago Oriental Institute Publications, Volume XV, Cuneiform Series, Volume III), 1934; ETCSL c.1.7.1.

58. Hermann Behrens, *Enlil und Ninlil: Ein sumerischer Mythos aus Nippur*, Roma, Biblical Institute Press (Studia Pohl: Series Maior, 8), 1978.

Nippur). Il est assigné à la grand'porte et une scène cocasse le montre en train de soudoyer le portier pour arranger un nouveau rendez-vous galant avec Ninlil. Dans la *Malédiction sur Akkad*, la grand'porte est ouverte en grand par la déesse Inana pour permettre au flot de marchandises de pénétrer dans sa ville (l. 43-45) : « La brillante Inana avait ouvert sa grand'porte (*abul-a*), tel le Tigre qui se rend à la mer. Les marchandises se faisaient hâler d'elles-mêmes de Sumer. » La même image est contenue dans un saisissant parallèle historique : cette fois, c'est un important chef tribal qui se vante d'avoir « ouvert la grand'porte de Larsa dans la muraille » restituant de cette manière la « lumière » à la foule de ses habitants⁵⁹. Dans le cas d'Akkad, l'action de la divinité (qui a fondé son sanctuaire à l'origine de la ville) a permis aux richesses de Sumer d'être acheminées par bateau et pour ainsi dire absorbées par ce nouvel emporium. Il est possible que la comparaison entre le déversement du Tigre et la grand'porte d'Akkad fasse allusion à l'entrée d'un canal dans la ville bien que le port principal ne fût apparemment pas dans le centre, comme on l'a vu⁶⁰. La présence de canaux navigables à l'intérieur des villes serait une des caractéristiques des villes de Sumer⁶¹.

Quoi qu'il soit, l'afflux de ces richesses dans Akkad est aussi évoqué par l'énumération d'un fascinant cortège d'animaux exotiques. Celui-ci passe par un des lieux essentiels de l'intérieur de la ville nommé *sila-daġal-la* soit, littéralement, « la rue large ». Le sumérien est éventuellement traduit d'après son équivalent akkadien *ribītum* par « place publique ». Cela illustre surtout l'absence dans le vocabulaire sumérien de la notion de « place publique », bien que l'idée d'espace dans la ville aurait pu être rendue par *temen* « périmètre », « carré », d'autant qu'il appartient au lexique des arpenteurs sumériens. Aussi nous est-il impossible de visualiser précisément la scène représentée dans le poème. Pour ajouter à la confusion, *sila-daġal* pourrait être comprise comme un pluriel. C'est donc moins la réalité concrète que le texte représente que l'on peut saisir ici que le sens symbolique de ce terme topographique. Ce qui est certain est que la *sila-daġal-la* s'oppose à la *sila-gi₆* « la rue sombre⁶² » étroite et tortueuse si fréquente dans le tissu urbain de la cité antique. La grande artère représente un endroit parfait pour les jeux et la distraction, voire un lieu de

59. RIME 4.2.13.6; Douglas Frayne, *Old Babylonian Period*, *op. cit.*, p. 209.

60. Je remercie Pascal Butterlin d'avoir attiré mon attention sur cette possibilité.

61. Sur le sujet, Jean-Claude Margueron, *Cités invisibles...*, *op. cit.*, p. 564-567.

62. D'après une lamentation d'Inana malheureusement lacunaire : 53-54; Markham Geller, « The Free Library Inanna Prism Reconsidered », dans Tzvi Abusch (ed.), *Riches Hidden in Secret Places : Ancient Near Eastern Studies in Memory of Thorkild Jacobsen*, Winona Lake, Eisenbrauns, 2002, p. 87-100; ETCSL : 4.07.a; CDLI : P478860.

licence; les jeunes filles viennent y danser. Cela incite notamment les jeunes scribes à fuir leurs austères études pour aller flâner dans les rues ou sur les marchés. Mais il est surtout mal vu que les femmes mariées s'attardent trop à l'extérieur hors de leur foyer. On a tôt fait de se faire une mauvaise réputation dans son quartier (e₂-gi₄-a), à l'exemple de celle qui harangue les passants ou qui critique les juges et crée du scandale dans l'assemblée urbaine : celle-ci « n'a pas de limites, elle est indigne du statut de femme⁶³. »

Or, il semble que la « grande artère », ce lieu animé, soit une caractéristique des grandes villes, comme le souligne par exemple la formule littéraire « Uruk-la-grand'place/grande rue » dans l'*Épopée de Gilgamesh*. Le terme akkadien *ribītum* signifie également capitale, comme cela est bien attesté dans les textes de Mari datés entre -1800 et -1750. Un hymne au dieu de Mari Itūr-Mêr met sur le même plan les notions de *ribītum* « grande artère » et *qereb mātīm* « cœur du pays »⁶⁴. Cette notion akkadienne de capitale est évidemment propre au vocabulaire de l'époque paléo-babylonienne. Son concept⁶⁵ dérive pourtant bien d'une caractéristique de la cité traditionnelle.

En somme, une métropole ne se définit pas tant par sa taille, bien que ses murailles percées de portes monumentales impressionnent, mais par ses réussites, parce qu'elle est complète et qu'elle attire à elle, de ce fait, les richesses du monde entier.

Annexe

Une représentation de la ville en métal

La réalisation d'une véritable œuvre d'art illustre la personnalisation et la sacralisation de la ville. Le fait n'est pas inconnu de l'hymnographie

63. *Dispute entre deux femmes* B: 66; Jana Matuszak, « *Und du, du bist eine Frau?!* » *Editio Princeps und Analyse des sumerischen Streitgesprächs 'Zwei Frauen B'*. Berlin & Boston, De Gruyter (Untersuchungen zur Assyriologie und vorderasiatischen Archäologie, 16), 2021.

64. Michaël Guichard, « Prière à Itūr-Mêr pour le salut de Zimri-Lîm », dans Annalisa Azzoni, Alexandra Kleinerman, Douglas Knight et David Owen (ed.), *From Mari to Jerusalem and Back, Assyriological and Biblical Studies in Honor of Jack Murad Sasson*, University Park (Pennsylvania), Eisenbrauns, 2020, p. 147-153.

65. Michaël Guichard, « La restauration de Nahur, une capitale régionale, d'après les textes de Mari », dans Marine Béranger, Francesca Nebiolo & Nele Ziegler (sous la direction de), *Dieux, rois et capitales dans le Proche-Orient ancien. Compte rendu de la 65^e Rencontre Assyriologique Internationale, Paris, 8-12 juillet 2019*, Louvain & Paris, Peeters (Publication de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France, 5), sous presse.

sumérienne⁶⁶. Un document administratif d'Irisagrig, daté de l'époque de la troisième dynastie d'Ur, fait la liste de produits dépensés pour la phase finale au cours de l'élaboration d'une sculpture en métal, représentation de Keš (*alan-Keš₃^{ki}*), une cité, abritant un des plus importants sanctuaires de Sumer⁶⁷, dont un hymne fort ancien nous est d'ailleurs parvenu :

« Une demi-mine de plomb, 15 sicles de colle, 60 litres de soude, (pour) l'effigie de Keš, que quatre sculpteurs, deux orfèvres, 35 fondeurs (et) deux lapicides ont appliqués à l'effigie de Keš pour la polir le temps d'une journée. »⁶⁸

Non moins de 39 artisans ont travaillé ensemble à cette œuvre. Elle pourrait bien entendu représenter la déesse Ninhursaga elle-même, puisque c'est elle qui était vénérée dans le temple de Keš. Mais non seulement la mention explicite d'une effigie *alan* pour une divinité serait exceptionnelle à cette période, mais la déesse est plus loin mentionnée par son nom de Ninhursaga. Il y a donc tout lieu de penser que cette sculpture – sans doute monumentale pour avoir nécessité la collaboration de 35 fondeurs – incarnait la ville de Keš, peut-être vénérée en tant que telle. Comment se présentait cette image? Était-ce une maquette de la ville, du sanctuaire, ou une forme symbolique, telle une montagne, puisque c'est à cela que les villes pouvaient éventuellement être comparées? Parce qu'*alan* désigne, dans la plupart des cas, l'effigie d'une personne, il doit s'agir d'une représentation anthropomorphisée de la ville, et même sans doute féminine, car étroitement liée à la figure de Ninhursaga, une déesse-mère⁶⁹. La réalisation concomitante d'un élément du trône de cette déesse indique que la statue prendrait place dans sa cella.

Au terme de ce survol, les pièces rassemblées ici ont permis de mettre en valeur moins l'image concrète de la ville que la façon dont les textes la

66. William Hallo, « Antediluvian Cities », *op. cit.*, p. 59.

67. Le site de Keš a été récemment identifié par une équipe italienne et irakienne. Il s'agit de Tulul al Baqarat dans la province de Kut, sur un bras du Tigre, non loin de Nippur; cf. Maurizio Viano, « Royal Inscription from Tūlūl al-Baqarat », dans Carlo Lippolis (ed.), *Preliminary Report of the Italian Archaeological Expedition at Tūlūl al-Baqarat. Seasons 2013-2016, Mesopotamia*, n° 51, 2016, p. 127-133.

68. David Owen, *Cuneiform texts primarily from Irīsaġrig / Āl-Šarrākī and the history of the Ur III period*, Bethesda, CDL Press (Nisaba, 15), 2013 (texte n° 518) : *1/2 ma-na [a]-gar₃, 15 gin₂ še-gin₂, 1 (bariga) naga, alan-keš₃^{ki}-ke₄, 4 tibira, 2 ku₃-dim₂, 35 simug, 2 zadim, u₄ 1-še₃, alan-keš₃^{ki}-ke₄, šu bi₂-ib₂-su-ub*; cf. BDTNS (Database of Neo-Sumerian Texts = <http://bdtns.filol.csic.es/>).

69. Ce type de représentation est connu à une époque plus récente en Assyrie : une femme (la reine?) porte une couronne en forme de remparts, symbole de la ville. Cet objet était aussi un attribut de la déesse Cybèle; Marc van de Mieroop, *The Ancient Mesopotamian City...*, *op. cit.*, p. 51-52.

conceptualisent. Que le vocabulaire littéraire soit proche et complémentaire de celui de la pratique n'a rien d'étonnant, étant donné que les deux émanent du même milieu scribal. Mais il y a sans doute encore beaucoup à faire pour bien saisir les codes respectifs de chaque genre de documents.

L'œuvre d'art disparue représentant Keš illustre efficacement le lien intime entre les habitants de la Basse Mésopotamie et leur cité, lien passionnel si l'on peut dire. Les traits que nous avons évoqués se sont dessinés dans le courant du troisième millénaire et ont été conservés comme des modèles par l'élite de l'époque paléo-babylonienne. C'est l'image d'une ville dominatrice en symbiose avec sa zone rurale.

Vous trouverez sur le site de la SFHU,
<http://sfhu.hypotheses.org/category/lectures-parutions>,
les lectures suivantes :
Read more on the SFHU Website

- Roberto López Vela** (ed.), *Ciudades, gentes e intercambios en la monarquía hispánica en la Edad Moderna*, Santander, Ediciones Universidad de Cantabria, 2019 (Olivier Caporossi)
- Nicole Dyonet**, *Nicolas Delamare théoricien de la police*, Paris, Classiques Garnier, coll. Histoire du droit, 2017 (Laurence Croq)
- Pascal Bastien, Simon Macdonald**, *Paris et ses peuples au XVIII^e siècle*, Paris, Édition de la Sorbonne, 2020, 304 p. (Thomas Pasquier)
- Emmanuel Bellanger, Thibault Tellier, Loïc Vadelorge, Danièle Voldman, Charlotte Vorms** (sous la direction de), *Genres urbains. Autour d'Annie Fourcaut*, Paris, Créaphis, 2019, 384 p. (Stéphane Frioux)
- Panos Mantziaras, Paola Vigano** (sous la direction de), *Distances et formes de résilience. Racines modernes de la ville contemporaine*, Genève, MetisPresses, 2019, 294 p. (Stéphane Frioux)
- Anne-Laure Sol** (sous la direction de), *Hervé Baley & Dominique Zimbacca architectes Pour une autre modernité*, Lyon, Lieux Dits, Patrimoines d'Île-de-France, 2018, 212 p., 174 ill. (Sylvain Schoonbaert)
- Jean-Luc Pinol**, *Convois. La Déportation des Juifs de France*, Paris, Éditions du Détour, 2019 (Danièle Voldman)

*Ce soixantième et unième numéro
de la revue
Histoire Urbaine
édité par la
Société Française d'Histoire Urbaine
a été réalisé par les
Éditions Bière
à Pompignac 33370
- France -*

N° d'éditeur : 142

DEMANDE D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

1 Particuliers, adhérents, étudiants

Païement par la plateforme Helloasso, entreprise sociale et solidaire au service des associations :

<https://www.helloasso.com/associations/societe-francaise-d-histoire-urbaine/adhesions/adhesion-abonnement>

Païement par virement :

IBAN : FR82 2004 1010 1244 0721 5503 390 – BIC : PSSTFRPPSCE

Merci d'indiquer très clairement votre nom dans le virement

Adhésion à la Société et abonnement à la revue *Histoire Urbaine*

France et zone euro		Étranger hors zone euro	
Cotisation sans abonnement	15 €	Cotisation sans abonnement	15 €
Cotisation et abonnement	53 €	Cotisation et abonnement	61 €
Étudiant ¹ (cotisation/abonnement)	38 €	Étudiant ¹ (cotisation/abonnement)	46 €

(1) Veuillez joindre une photocopie de la carte d'étudiant.

2 Institutions, associations, bibliothèques, écoles, administrations, distributeurs, libraires

Demandes à adresser : **Éditions Bière**

4 chemin de Meyrefort - 33370 Pompignac - France

Courriel : contact@editionsbiere.com - Tél. : 05 56 72 52 90

Païement par virement : IBAN : FR87 2004 1010 0109 0946 9X02 271 – BIC PSSTFRPPBOR

Païement par chèque à libeller au nom des Éditions Bière

Abonnement à la revue *Histoire Urbaine*

France et zone euro	70 €	Étranger hors zone euro	80 €
---------------------	------	-------------------------	------

Histoire Urbaine

Normes éditoriales

Les articles publiés par *Histoire Urbaine* ne peuvent dépasser 40 000 signes, notes, tableaux, graphiques compris. Les articles soumis à la revue sont publiés après l'avis favorable du comité de lecture. Les recensions d'ouvrages ne doivent pas dépasser 7000 signes.

Les articles, les ouvrages pour recension et toute correspondance éditoriale doivent être adressés à :

M. **Mathieu Scherman**, SFHU, Université Université Gustave Eiffel, UFR S H S, Cité Descartes, 77454 Mame la Vallée Cedex 2 France.

Les articles seront envoyés au secrétariat de rédaction sous la forme d'un exemplaire papier (Times Roman ; double interligne) imprimés sur le recto et entièrement paginés, et par mail à l'adresse suivante : sfhu@univ-mlv.fr

Les conventions pour les références bibliographiques sont disponibles sur le site de la SFHU. Elles suivent les normes françaises ; elles apparaissent en note et l'article n'est pas, sauf exception, accompagné d'une bibliographie.

Un résumé en français et en anglais (portant la traduction du titre) de 10 lignes maximum sera joint à l'article.

Les articles peuvent être accompagnés d'illustrations. Elles doivent être de bonne qualité et comporter une légende. Elles doivent être libres de tout droit. Les tableaux et les graphiques doivent être placés dans le texte avec leurs titres, légendes et sources.

Les manuscrits non retenus ne sont pas retournés.

Histoire Urbaine

N° 61 - Août 2021

Pascal BUTTERLIN, Sawssan ALACHKAR,
Suzanne DIBO

*“Cités millénaires du Proche-Orient,
introduction”*

Pascal BUTTERLIN

*“Du monde proto-urbain aux villes
mésopotamiennes,
questions d'échelle et de morphogénèse”*

Michaël GUICHARD

*“La ville et sa topographie en Mésopotamie
d'après la littérature et les textes de la pratique”*

Christophe NICOLLE

*“Quelle urbanisation au Levant nord
durant le 3^e millénaire ?”*

Christophe NICOLLE, Franck BRAEMER

*“Agglomérations et villes au Levant Sud oriental
aux 4^e-3^e millénaires”*

Suzanne DIBO

“Les villes de l'Âge du Fer en Syrie”

Mathieu FERNANDEZ, Maurizio GRIBAUDI

*“Les pièges du plan parcellaire Vasserot pour
la reconstitution du bâti parisien
de la première moitié du XIX^e siècle”*

*Légende de la couverture :
Centre monumental de Mari,
3^e millénaire avant J.C. © Pascal Butterlin*

